

143 millions d'euros de Crédit Impôt
Recherche (CIR) en 2014 :
*Pour Renault,
ce n'est pas un triste CIR*

l'étincelle*

Technocentre
Renault
Guyancourt

www.etincelle-technocentre.com pour la construction d'un parti  des travailleurs communiste révolutionnaire mardi 27 mai 2015

Vive la lutte des travailleurs de Bursa

Jeudi 14 mai, les travailleurs de l'usine Renault Oyak de Bursa en Turquie (4800 salariés) se sont mis en grève pour refuser un accord signé par le syndicat jaune Turk Metal qui impose 3% d'augmentation de salaire jusqu'en 2017, alors que leur pouvoir d'achat vient de perdre 20% suite à la dévaluation de la Livre Turque (LT). Ils demandent : la garantie écrite qu'aucun gréviste ne sera licencié, que le syndicat Turk Metal soit chassé de l'usine et que des représentants élus par les travailleurs soient associés aux négociations, ainsi que 20 à 60 % de hausse des salaires.

L'incendie se propage

Cela a été le départ d'une puissante vague de grèves de 12 000 salariés qui touche les usines Tofas (groupe Fiat), Mako et Coskunöz (deux équipementiers de Renault) ou encore Ford Otosan, paralysant une partie de l'industrie automobile turque. « *Ceci est notre printemps* » dit un ouvrier. Le slogan « *Renault, la résistance c'est partout* » est repris par des milliers d'ouvriers. On peut lire sur une pancarte « *résiste aujourd'hui pour ne pas mendier demain* ». Les ouvriers alignent leurs revendications sur celles des Renault.

La solidarité, c'est l'arme des travailleurs

Devant l'usine, le moral est bon : on danse, on bat du tambour, on joue de la clarinette dans une atmosphère de liesse, mais un slogan traduit bien une solide détermination : « *Plutôt mourir que reculer* ». Des groupes d'ouvriers viennent devant l'usine en soutien aux grévistes barricadés à l'intérieur. On apporte des couvertures pour affronter le froid, des commerçants apportent de la nourriture, les familles viennent encourager les grévistes, des épouses avec un bébé dans les bras parlent à leur mari à travers les grilles de l'usine, des jeunes collent des affiches de soutien. A Izmir, Ankara, Istanbul, Eskisehir, Alexandrette, etc. les travailleurs d'autres entreprises expriment leur solidarité avec ceux de Bursa par le boycott des cantines, des débrayages, des déclarations de presse ou des messages de soutien sur Facebook.

Patrons, gouvernement et Turk Metal main dans la main pour éteindre l'incendie

Chez les patrons, c'est l'affolement : dans les usines en grève, ils coupent l'eau et l'électricité,

essayent de verrouiller les toilettes (mauvaise idée : les travailleurs entrent dans celles du PDG en faisant un trou dans la porte), utilisent le chantage au licenciement, cherchent à convoquer individuellement les travailleurs. Les politiciens de l'AKP (le parti islamiste au pouvoir en Turquie) cherchent à gagner du temps en organisant des commissions de conciliation, faisant même venir trois dirigeants français de Renault en renfort. La police se positionne aux abords de l'usine et menace d'intervenir si les travailleurs de l'extérieur cherchent à entrer dans l'usine. Le procureur général de Bursa engage des poursuites pour cause de grève illégale. Et la propagande gouvernementale et patronale va bon train.

Premiers reculs du patronat

Lundi 25 mai, après 8 jours de grève, le travail a repris à Tofas où un accord est intervenu entre direction et représentants des ouvriers :

- aucun gréviste ne sera licencié,
- le syndicat jaune Turk Metal quittera l'usine et des élections seront organisées prochainement pour l'élection des propres représentants des travailleurs,
- versement d'une prime mensuelle.

Le même accord a été signé chez l'équipementier Mako. Et une proposition équivalente a été faite par la direction de Renault, où les salaires varient de 1300 à 2000 Livres Turques (entre 450 et 700 €). Mais ce lundi 25 mai, les ouvriers de Renault Oyak continuaient toujours l'occupation de leur usine, bien décidés à imposer leurs revendications.

L'entrée en lutte des travailleurs de Bursa est de toute façon une première victoire face à l'offensive du patronat sur les salaires et les conditions de travail qui a lieu en Turquie comme en France, et dans tous les pays où le patronat veut mettre les travailleurs en concurrence. Leur lutte est aussi la nôtre.

Après l'oeil du 20h, l'oreille du sénateur

Suite au reportage de France 2 « *L'oeil du 20h* » démontrant que Renault utilisait des filiales afin d'augmenter le montant de son Crédit Impôt Recherche, Thormann (directeur financier de Renault) et Gascon (directeur Ingénierie) étaient auditionnés le 20/05 par la commission d'enquête du Sénat sur la « *réalité du détournement du CIR* ». Mais pour les sénateurs « *il y avait beaucoup d'affabulations à l'égard de ce qu'est Renault* » dans ce reportage. Et d'envisager de convoquer le président de France Télévision pour lui passer l'envie de « *discréditer* » un fleuron de l'industrie française ! Renault a touché 143 millions d'€ de CIR en 2014. Avec de telles commissions d'enquête, les patrons peuvent continuer à ponctionner l'argent public.

Petits mensonges entre amis

Thormann l'a martelé devant les sénateurs : « *Le CIR a permis à Renault de ne pas fermer de site en France, et de créer des emplois en France* ». Comme si Rueil n'avait pas été fermé et que l'accord de compétitivité ne prévoyait pas 2500 suppressions d'emplois dans la R&D ?! Qu'importe, les sénateurs n'avaient aucune envie de vérifier.

Maitre chanteur : fonction sensible

Thormann toujours, s'est plaint aux sénateurs du coût trop élevé de la R&D alors que « *la recherche et le développement comptent parmi les activités les plus faciles à délocaliser car elles ne nécessitent au fond de ressource autre que l'intelligence et le talent des ingénieurs*. » Et des directeurs financiers, ça se trouve aussi facilement ?

Lalonde route contre le réchauffement

Brice Lalonde est annoncé au TCR. Le conseiller spécial de Hollande pour le développement durable viendra présenter l'enjeu des négociations sur le climat (COP21). Preuve que le réchauffement a aussi lieu entre gouvernement et patronat. Mais pour limiter le réchauffement climatique, la com' et le marketing des grosses entreprises ne suffiront pas. La surproduction et la destruction de l'environnement sont inscrites dans les gènes de la course au profit et du capitalisme, même repeint par du greenwashing.

Billy the kwid, le hors la loi du CO2

Kwid, la nouvelle voiture ultra-low cost fabriquée par Renault en Inde, ne pourrait pas être commercialisée en l'état en France : pas aux normes de sécurité (ni airbags, ni ABS, ni ESP) et trop polluante (elle ferait exploser le malus écologique). Ne pas être regardant sur les émissions de CO₂ en Inde n'empêche pas de se faire mousser en France.

Nissan-Renault : même combat

Nissan a contribué pour 494 millions d'euros aux résultats financiers de Renault, au 1er semestre 2015.

Des millions qui proviennent, chez Nissan comme chez Renault, de l'exploitation des travailleurs.

Pour la liberté de s'organiser

Les 5000 salariés de Renault-Oyak à Bursa (Turquie) sont en grève depuis jeudi 14 mai. Et leur mécontentement n'est pas que salarial. Les cadences imposées pour produire la Clio 4 sont infernales : 65 véhicules/heure contre 30 à Flins. Quant au syndicat unique et obligatoire de l'usine, Turk Metal, c'est une mafia au service des patrons. Renault a voulu licencier des salariés pour avoir osé démissionner de ce syndicat qui avait signé un accord salarial au rabais. Les grévistes ont bien eu raison d'élire leurs propres représentants, qui ne décident rien sans avoir fait voter d'abord les salariés.

L'usine de Bursa, créée en 1969, appartient à 51 % à Renault et à 49 % à Oyak, le très riche fonds de pension des officiers de l'armée turque. De là à confondre l'usine avec une caserne...

Vive la mondialisation des luttes !

Face à la grève à Bursa, le directeur des opérations Eurasie de Renault a déclaré que « *si nous voyons l'instabilité arriver, nous reconsidérerons notre investissement*. » Que ce soit en France, en Roumanie, en Espagne ou en Turquie, le chantage à l'emploi est désormais la vraie spécialité de Renault.

Demain : versez à la collecte !

Une collecte pour le bulletin l'étincelle aura lieu demain, mercredi 27 mai, aux entrées du TCR. L'occasion de témoigner votre sympathie, tout en aidant financièrement à la parution de L'Etincelle !

Il faut le dire en quelle langue ?

C'est la nouvelle mode des documents de travail en anglais. Et tant pis pour ceux qui ne sont pas bilingues. Cet usage obligé de l'anglais a été pointé du doigt par les médecins du travail comme une des sources de stress. Mais ça continue. Il faut croire que la direction ne comprend pas le français.

Quand la pentecôte est raide

Depuis 2004, si le lundi de Pentecôte n'est pas travaillé, il doit être rattrapé. A Renault, la direction ponctionne un jour de RTT collectif. Cette journée de solidarité avait rapporté à l'État 2,43 milliards d'euros en 2014. Solidarité avec qui déjà ?

Non au plan social chez Renault Trucks

Renault Trucks, a annoncé 512 suppressions d'emploi (en plus des 500 déjà réalisés l'année dernière), alors que les ventes et les bénéfices sont en hausse. Les salariés ont réagi par la grève : ils étaient 800 mobilisés, dont bon nombre de salariés des bureaux. Les actionnaires empochent les bénéfices et les salariés pointent au chômage : inacceptable !